Numéro 35 Avril 2019





p 3 Le comité de Dannemarie sur Crète a 30 ans

Nous sommes ... vieillissants et nous avons quelques inquiétudes sur l'avenir, mais cela ne doit pas nous décourager car jusqu'alors, nous avons réussi à aider des villages du Sud à se développer...

p 6 Haïti dans la tourmente... comment accompagner la société civile ?

Dès notre arrivée, nous avons ressenti la tension régnant parmi la population. Pourtant d'un naturel si optimiste...les Haïtiens que nous avons rencontrés nous ont fait part de leur grande lassitude...

p 8 Inde et Bangladesh, 2 pays où les populations ont besoin de soutien

Le 15 janvier, notre mission s'est envolée pour l'Inde...direction Trivandrum au sud du Kerala. C'est là que se tenait l'AG de FIST, notre ONG indienne partenaire. Et nous devions y participer...

Edito

L'association LACIM est née au siècle dernier à une période où la solidarité n'était pas un vain mot. La population française et même mondiale, autant les jeunes que les moins jeunes, se souciait des plus pauvres. L'élan de générosité allait vers les populations des pays du Sud qui, pour certaines, étaient dans des souffrances extrêmes, voire en situation de famine.

Depuis, notre monde a changé avec une mondialisation dédiée à une économie ignorant les frontières mais à contrario des populations qui, comme par réaction, se replient sur elles-mêmes, devenant sourdes et aveugles au point de ne plus percevoir et de ne plus réagir aux souffrances quotidiennes toujours bien réelles de peuples que cette mondialisation a laissés sur le bord de la route. Beaucoup invoquent la situation miséreuse, juste à notre porte, d'une partie de nos concitoyens. Mais rien ne saurait dédouaner celui qui a la bourse aussi fermée que le cœur. Nous savons très bien que celui qui tourne le dos à toute solidarité internationale n'est pas non plus un membre actif des Restaurants du Cœur ni du Secours Catholique.

Que réclament ces populations du Sud à nous qui avons eu la chance de naître au pays de Voltaire et de Hugo ? Juste un peu d'humanité. N'est-ce pas le minimum que nous puissions faire ? Nous qui invoquons souvent le partage des richesses en montrant du doigt la classe des privilégiés milliardaires, n'oublions pas que, dans ce monde, la France est encore un pays de richesse, comparé à la misère des pays les plus pauvres.

Comment pourrait-on se réclamer de l'Abbé Pierre, de Coluche et ne pas avoir encore un peu d'humanité envers ces peuples qui souffrent ?

Je suis sûr que vous ferez encore cet effort de solidarité cette année. Chaque euro que vous donnerez sera un peu moins de souffrance pour des enfants, des femmes et des hommes. Soyez-en certains et soyez-en remerciés.



« La vraie fraternité n'est pas celle du sang mais celle du partage. » Proverbe africain

Yves GAUCHER, Président ■

SOMMAIRE

Editop 2	Haïti dans la tourmente Comment accompagner la société civile ?p 6 & 7
Le comité de Dannemarie sur Crète a 30 ansp 3	Inde-Bangladesh, des pays où les populations ont besoin de soutienp 8 & 9
Des concerts aux comités de l'Oze et de Paris Mouzaïap 4	Mission au Mali, il faut persévérerp 10
En Haute-Loire, sensibilisation	Le Niger de demainp 11
des scolaires à la solidaritép 5	A Madagascar, Lacim s'investit avec d'autres associationsp 12

Directeur de la publication : Yves GAUCHER Rédactrice en chef : Alberte ASPART Responsables du comité de rédaction : Commission Inde : Andrée MONTEUX Commission Afrique : Madeleine GUYON Commission Amérique Latine et Haïti: Annie BOUDOT Commission communication: Marie-Anne MARTIRÈ Création et impression: Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210) Dépôt légal à parution.

Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Association de Solidarité Internationale
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél.: 04 77 63 25 42 - Fax: 04 77 63 23 38 / Email: lacim@lacim.fr

Le comité LACIM de Dannemarie sur Crète a 30 ans



Voici déjà 30 ans que Madame Charlat est passée dans notre commune après avoir contacté l'instituteur qui était aussi le maire. Un petit groupe de personnes avait été convié à cette rencontre. Madame Charlat nous a parlé de cette association qu'elle avait créée pour venir en aide aux plus pauvres de la planète. Lors d'une deuxième rencontre, un petit groupe s'est formé et le comité local est né.

ertains adhérents nous ont lâchés en cours de route, d'autres sont venus nous rejoindre. Pendant ces 30 ans, nous avons aidé 5 villages au Niger et deux en Inde.

Aujourd'hui, nous soutenons encore Talibi Loufayi au Niger et Venkatapuram en Inde même si c'est devenu un peu difficile financièrement.

Des réalisations variées qui ont évolué

Au Niger, nous avons contribué à de nombreuses constructions : plusieurs dépôts pharmaceutiques, des banques céréalières, boutiques de village, un moulin à grains, 5 écoles en dur, des puits cimentés. Divers achats ont permis de faire fonctionner les bâtiments : du matériel médical (stéthoscope, tensiomètre...), du matériel agricole ou de terrassement (pelles, pioches, charrettes et charrues, décortiqueuses), du matériel scolaire (tables, chaises, tableaux, fournitures). Achats également de céréales, de semences améliorées, de médicaments ... En 1992, nous avons démarré l'embouche ovine dans notre premier jumelage et nous l'avons ensuite poursuivie dans les 4 jumelages suivants. A partir de 2009, une nouvelle orientation a favorisé l'émergence de la femme grâce à des cours d'alphabétisation dans lesquels de nombreux thèmes sont traités (lecture, écriture, calcul, crochet, couture, hygiène, foyers améliorés pour économiser le bois...). A partir de 2011, les pratiques agricoles ont été améliorées, triplant les rendements avec les fosses à compost et l'accompagnement de techniciens.

En Inde, nous avons financé quelques constructions de puits, de hangars dont un pour des chèvres, un autre pour la filature de coton, un centre éducatif. Nous avons le projet de construction d'un hall, bâtiment à usage social pour des réunions, des cours du soir, des crèches. Des versements réguliers permettent une aide à l'éducation, à la santé et une aide sociale.

Le financement de nos actions

Nous vendons chaque année, début février, des bouquets de tulipes pour le fonctionnement de LACIM. Nous sommes

présents dans les manifestations du village, nous vendons des crêpes et des confitures maison pour financer nos deux jumelages.

Nous recevons l'exposition artisanale de LACIM tous les deux ans. Nous nous sommes rapprochés de Franois, le comité local le plus proche et nous avons décidé

ensemble d'alterner l'exposition dans l'un ou l'autre village, ce qui permet l'entraide et augmente le nombre des visiteurs.



Repas francomtois après l'expo artisanale

L'anniversaire de notre comité

Avec le soutien de la mairie, nous avons marqué les 30 ans du comité. Pour cela, nous avons invité l'association « Miroirs de Femmes » que nous avons connue à « une fête de la diversité » à Besançon. Cette association travaille au rapprochement des différentes cultures par l'apprentissage

Nous sommes comme beaucoup de comités, un peu vieillissants et nous avons quelques inquiétudes sur l'avenir, mais cela ne doit pas nous décourager car jusqu'alors, nous avons réussi à aider des villages du Sud à se développer. Le monde change, la vie est mouvement, LACIM changera mais perdurera, nous l'espérons.

du français mais aussi par la réalisation de spectacles, d'animations et de buffets

multiculturels. Ce soir-là, nous étions

plus de 100 à apprécier son spectacle et

déguster le buffet aux nombreux parfums.

Béatrice JAQUET et Marie Jeanne GALLIOT, comité de Dannemarie sur Crète (25)



Ecole de Talibi Loufayi en construction

Des concerts pour financer les projets de nos jumeaux

Une chorale au comité de l'Oze

otre comité de l'Oze (21) a été créé il y a une dizaine d'années à Boux sous Salmaise, un petit village de 128 habitants. C'est le seul comité de Côte d'Or, à ce jour, avec une trentaine d'adhérents. Nous sommes jumelés avec deux villages au Mali, Lossogou et Dissa. Et pour aider nos jumeaux, nous cherchons des idées nouvelles.

Au printemps 2018, une chorale dont la chef de chœur est aussi membre de notre comité nous a proposé d'offrir à LACIM une de ses prestations, charge à nous d'organiser cette journée et ce concert. Il a eu lieu à Venarey-les-Laumes. Nous avions installé un stand pour vendre des produits LACIM mais aussi pour nous faire connaître. Une buvette avait été dressée à la sortie de l'église.

Des gâteaux confectionnés par les adhérents sont partis comme des petits pains. Un chapeau-tirelire avait été déposé à la sortie du concert puisque l'entrée était gratuite.

Le bilan a été positif : 70 personnes présentes au concert, deux nouveaux adhérents et une recette de 900 euros.

Pour mettre en place cette manifestation, il a fallu peu d'investissement : quelques échanges téléphoniques, 1 heure de préparation, 2 heures de rangement en tenant compte du temps



Concert du comité de l'Oze



Au comité de l'Oze, manifestation du 15 août au profit de LACIM

passé à s'asseoir autour de la table pour finir les gâteaux invendus et boire, avec l'orchestre, les bouteilles restantes de la buvette; mais aussi prévoir notre future manifestation du 15 août dans un autre village de notre secteur où il s'agira de proposer « aux Parisiens en résidence » les bons produits de nos jardins. L'an dernier, ce fut là aussi une recette supérieure à 700 €.

Au cours de nos rencontres, on entend et on peut comprendre ces réflexions empreintes de pessimisme: « Qu'est-ce qu'on peut faire pour que les apports dédiés à nos jumeaux augmentent ? Surtout que nous vieillissons, il y a moins de monde dans nos villages et les jeunes ne sont pas motivés, les temps sont durs... ». Mais, même vieillissants, même dans un « trou perdu », malgré les difficultés économiques du secteur géographique, et oui Boux-sous-Salmaise n'est pas situé dans la côte viti-vinicole de Beaune-Nuits St Georges, on peut faire vivre la générosité des habitants.

Michel BOUVOT, comité de l'Oze (21)

Musique et chants du Monde au comité de Paris Mouzaïa

Le comité Lacim de Paris Mouzaia (75) est né en 2005 dans un quartier de l'Est parisien et a été jumelé pendant 10 ans avec le village de Daoga au nord du Mali avant d'accompagner dans ses projets le village de Bouna, au nord du Burkina Faso, depuis 2015.

Pour l'édition 2018 du Festisol, Festival des Solidarités, notre comité s'est associé à « Artisans du Monde Paris » pour organiser un concert solidaire, le 23 novembre. Au programme, musiques et chants du Monde interprétés par « L'orchestre Paris accordéon » et « L'accordéon club d'Aubervilliers » ainsi que la chorale « Auberbabel » aussi d'Aubervilliers, et qui, depuis de nombreuses

années, défend la diversité linguistique à travers les chants populaires, traditionnels et classiques chantés dans la langue d'origine.

Grâce au soutien de la mairie de Paris et du Centre « Paris anim' de la Place des Fêtes », le concert s'est déroulé dans les meilleures conditions et a attiré un public nombreux, permettant de collecter la jolie somme de 600 € pour financer la banque de céréales de Bouna.

Hélène LAZAR, comité de Paris Mouzaïa (75)



Concert avec la chorale Auberbabel

En Haute-Loire, la sensibilisation à la solidarité n'est pas un vain mot

LACIM a toujours voulu informer les jeunes sur les conditions de vie dans d'autres pays et les sensibiliser à la solidarité. L'association de Monistrol sur Loire (43) répond à cet objectif. Depuis plusieurs années, elle intervient dans les établissements scolaires publics et privés en s'appuyant sur des documents réalisés par LACIM national : présentation de l'association sur le site web, films, expositions...

haque année, souvent parce-que nous les connaissons personnellement, nous sommes sollicités par des enseignants qui travaillent sur un thème, par exemple le développement durable ou l'alimentation.

Cela a été le cas de notre dernière intervention devant deux classes de CM1 de **l'école Notre Dame du Château à Monistrol sur Loire dans le cadre du projet Eco-Ecole** organisé au sein de cet établissement

Une de ces classes a imaginé une recette de soupe réalisée par leur professeur qui est venu nous l'apporter lors de notre « soirée soupes » du 8 février 2019, manifestation que nous organisons depuis plusieurs années.

L'autre classe a envisagé de lancer une correspondance avec une classe du Mali, comptant sur le concours de deux membres de notre association en visite à Diamanicoura, notre nouveau jumeau et de Bouala, ancien jumeau dans ce pays.



Ecole privée de Monistrol sur Loire

Le collège privé de Sainte Sigolène, près de chez nous, banalise chaque année une journée dont le thème est de « découvrir les autres, savoir partager ». Il invite différentes associations locales dont LACIM, dans ce cadre-là. Nous sommes intervenus le 21 décembre dans ce collège. Même si les échanges ont été rapides, nous espérons avoir semé des graines. Rendez vous a été pris pour cette année 2019.

Ce même jour, nous étions au collège privé de Maringues (63) dont les élèves participent à l'action de tri du projet E3D (Établissement en Démarche Développement Durable). Ils collectent du matériel scolaire usagé qu'ils envoient à Terracycle. Cette entreprise leur attribue en échange des points qui sont convertis en euros. La somme recueillie sera donnée à LACIM... Bénéfice matériel certes mais aussi et surtout découverte par les élèves que leur projet a une dimension internationale et que LACIM aussi agit au Mali et ailleurs en privilégiant, comme eux, le développement durable.

Pendant trois années consécutives, nous sommes allés au collège public du Puits de la Loire à Saint Etienne (42) dans le cadre du programme de cinquième concernant la solidarité et le développement durable. Ce dernier sujet nous a permis de présenter nos actions dans les pays du Sud : agriculture durable, compost, maraîchage ...

Nous sommes également intervenus au collège privé Notre Dame, à Billom (63) qui préparait un voyage-échange en Inde.



Elèves du Collège Notre-Dame à Billom (63)

A l'issue de ces rencontres, les élèves émettent quelquefois le souhait de nous apporter une aide financière : vente de gâteaux, bol de riz ... Mais ces échanges sont surtout intéressants par les réactions qu'ils suscitent : étonnement d'Eline devant le nombre d'élèves par classe dans les villages du Mali, d'Erwan qui note qu'il y a aussi des filles adultes qui viennent apprendre à lire et à écrire et la découverte de ce qu'est un microcrédit ... Mais ce qui les marque le plus, ce sont les problèmes de l'accès à l'eau et l'effort qu'il faut pour son transport. Ils prennent aussi conscience des liens amicaux qui nous unissent à nos jumeaux.

Ces interventions permettent de faire découvrir LACIM. Pourtant, nous manquons de jeunes dans nos comités ou associations. Il semble difficile de les « fidéliser » pour des réunions mensuelles, mais il est certain qu'on peut les mobiliser pour des actions solidaires et ponctuelles. Peut-être, grâce à cette sensibilisation, deviendront-ils des adultes qui s'engageront à leur tour dans des associations humanitaires.

Georges MOUCHOT, association de Monistrol sur Loire (43)



Elèves du Collège Saint Joseph de Maringues (63)

Haïti dans la tourmente... Comment accompagner la société civile ?



Du 8 au 27 Janvier 2019, Annie et Albert Boudot et Geneviève Mauguet, membres de la commission Haïti sont partis en mission dans ce pays pour rencontrer les acteurs et évaluer avec eux les projets accompagnés par LACIM là-bas. Parallèlement, un stage à la gestion des microcrédits et boutiques était animé pendant 4 jours par Expert-Comptable Sans Frontières, au profit de deux comités jumeaux de LACIM.

Situation du pays

ès notre arrivée, nous avons ressenti la tension régnant parmi la population. Pourtant d'un naturel si optimiste, faisant preuve d'une capacité de résilience hors du commun face à toutes les catastrophes subies, les Haïtiens que nous avons rencontrés nous ont fait part de leur grande lassitude. Certains semblent basculer dans le découragement, d'autres expriment leur colère, tant leur vie quotidienne devient difficile sans espoir d'amélioration.

Nous avons vécu ces trois semaines en intégrant dans notre organisation la pénurie de carburant, les déplacements quasi impossibles à Port-au-Prince à certaines heures de la journée, l'absence d'électricité, les difficultés de connexion à Internet...

Comment comprendre cette crise qui entraîne une dégradation des conditions de vie sans précédent ?

La liste des problèmes qui rongent le pays est longue :

- une insécurité alimentaire faisant des ravages parmi les populations les plus vulnérables alors que la richesse agricole potentielle est immense
- une inflation de la devise haïtienne de 15 % en 2018, un déficit budgétaire entraînant une hausse des prix à la consommation insupportable pour le consommateur. Pour exemple, le prix du pain a augmenté de 10 % ces deux derniers mois
- une corruption de plus en plus marquée. Le scandale des Pétro Caraïbes a fait basculer Haïti au second rang des pays les plus corrompus de la région Caraïbes et Amérique Latine
- une escalade de la violence sur fond de rivalité entre gangs, mais aussi sur fond de misère profonde et de révolte du peuple
- une crise politique dont personne ne voit l'issue. L'absence de l'Etat entraîne un délitement de l'ensemble des secteurs structurants, de l'économie à l'éducation, de la santé à l'aménagement du territoire

- une ingérence étrangère qui, depuis 1804, n'a cessé de peser sur l'histoire et le développement de ce pays.

Mais il serait dangereux de s'arrêter à ce constat négatif. Pour comprendre Haïti, il faut aussi observer la société civile haïtienne, certes parfois désabusée et épuisée, mais encore capable d'initiatives citoyennes remarquables et réalistes. Cette caractéristique constitue « l'un des moteurs majeurs du développement économique et social » de ce pays.

Nous avons rencontré des citoyens actifs, des responsables d'associations ou d'entreprises qui ont su prendre les choses en main, inventer, dans l'objectif de participer au développement du pays, sans se laisser abattre par le découragement et les difficultés.

En Haïti, il ne manque pas de projets de développement locaux qui ne demandent qu'à être multipliés. Face aux carences politiques, ils doivent cependant encore être soutenus par des O.N.G.



Avec nos amis de Beauséjour



Une rue à Port au Prince

Tourisme solidaire, écoles de formation technique, écoles pour les enfants handicapés, collectif de producteurs locaux autour de la transformation de fruits, entreprise de production de chocolat de qualité appuyée sur les démarches d'agroécologie, association de paysans s'organisant pour résoudre la question de l'approvisionnement en eau, collectif d'habitants prenant en main la propreté de leur quartier, organisme regroupant des acteurs de la société civile pour une meilleure cohérence d'action... autant de projets audacieux mais combien pertinents et réalistes que nous essayerons de représenter dans une exposition sur Haïti.

Les jumelages de LACIM en Haïti

Nous avons été chaleureusement accueillis par les prêtres accompagnant les jumelages. Ce sont pratiquement les seuls qui peuvent nous héberger dans des conditions correctes en dehors des hôtels, même si leurs presbytères sont souvent privés d'électricité, avec des sanitaires minimalistes!

Nous soulignons le sérieux, la qualité relationnelle et l'implication de ces prêtres ou religieux. Même si ce point nous interpelle, il convient de comprendre combien la société haïtienne est liée au monde religieux, très fortement et authentiquement engagé auprès des plus pauvres. Historiquement, LACIM a commencé avec des structures religieuses. Sur les 10 jumelages actuels, 8 sont adossés à une paroisse ou une congrégation, 2 seuls s'appuient sur une structure civile.

Par ailleurs, si la langue française est enseignée à l'école, sa pratique est très aléatoire parmi la population. Aussi, le rôle de CEFORS à nos côtés a été particulièrement important avec :

- des traductions précises de nos échanges



avec les acteurs de terrain, surtout en milieu rural. Si nous pouvons comprendre quelques mots, quelques expressions en créole, les contre-sens peuvent s'inviter facilement!

- une réflexion approfondie sur ce qui a été exprimé, surtout après des débats de fond avec nos interlocuteurs.

Enfin, nous pouvons nous réjouir de constater que dans pratiquement tous nos jumelages, le sens de l'engagement de LACIM auprès des populations les plus pauvres est désormais compris.

Notre invitation à sortir du cycle de « l'assistanat » et à engager des projets générateurs de revenus est intégrée. Plusieurs nouveaux projets, très intéressants, sont en train d'émerger. Nous avons travaillé sur un canevas permettant de les formaliser afin de pouvoir les proposer plus rapidement et plus facilement à de nouveaux comités qui souhaiteraient s'investir en Haïti.

Soutenir des initiatives citoyennes comme le fait LACIM a donc tout son sens en Haïti. Ce foisonnement d'initiatives pourrait connaître un important développement si l'investissement, à la fois financier

et humain, et la formation, surtout auprès de cadres intermédiaires, étaient à la hauteur des enjeux.

Les Haïtiens apprécient la démarche de LACIM qui s'inscrit dans la durée, la confiance réciproque et le principe du suivi régulier.

Mais comment LACIM, dans le contexte haïtien actuel, peutelle évoluer dans son accompagnement ?

Cette question est essentielle pour LACIM confrontée aujourd'hui en Haïti à une dispersion territoriale des jumelages et une hétérogénéité d'actions.

Augmenter le nombre d'actions en les recentrant sur deux thématiques porteuses – agriculture/élevage et soutien d'actions génératrices de revenus – permettrait à LACIM de développer un projet plus cohérent. Cela pourrait se faire avec une organisation haïtienne, comme CEFORS, qui serait demandeur d'un partenariat plus étroit et durable avec LACIM.

Geneviève MAUGUET, Annie et Albert BOUDOT, association LACIM du Creusot (71) ■



Avec Hyppolyte de CEFORS

Inde et Bangladesh, deux pays où les populations ont besoin de soutien



Le 15 janvier, notre mission s'est envolée pour l'Inde, un long voyage, direction Trivandrum au sud du Kerala. C'est là que se tenait l'AG de FIST, notre ONG indienne partenaire. Et nous devions y participer.

a mission, c'est une chance de la faire et, en même temps, ce n'est pas toujours une partie de plaisir : les trajets sont longs sur des routes parfois difficiles, surtout au Bangladesh. Il faut tendre l'oreille en permanence pour capter un anglais dont on n'a pas l'habitude et être attentif pour voir les aspects de l'Inde qu'on ne nous montre pas souvent dans les média. Qu'importe! Nous avons vu les saris colorés des femmes, les yeux sombres et les cheveux noirs, les sourires curieux ou reconnaissants. Nous avons goûté la cuisine de l'Inde et celle du Bangladesh avec ses plats moins épicés, ses bons légumes et le riz incontournable dans les 2 pays. Bien sûr, nous avons eu la circulation intense habituelle et les klaxons. Les Bangladeshi connaissent la pollution presque partout et aussi la pollution sonore. Nous avons vu les rizières, la cueillette et le chargement de la canne à sucre. C'était le spectacle touristique de la mission, ça valait la peine!

Mission Inde

L'assemblée générale de FIST

Elle s'est faite faite avec Mr Leo Netto, Président, Mr.S Arasu, Johnney, Arul Raj, Soni la secrétaire et Carlton, le permanent local de Lacim. Nous avons pris connaissance des documents financiers sur lesquels Soni travaille.

L'Etat indien est exigeant, effectuant un audit hyper complet chaque année.

En plus du suivi habituel, Carlton a organisé des stages à Quilon, certains à visée professionnelle en maçonnerie, couture ou à visée éducative avec santé pour les femmes de pêcheurs, droits pour les migrants. Le dernier stage en date a porté sur la pollution par les plastiques et a été un franc succès.

Il sera organisé dans les écoles.

Une nouvelle législation prévoit la possibilité d'une habilitation des ONG indiennes à

recevoir des fonds indiens. Elle est dénommée 80G. Carlton est chargé de faire les démarches pour l'obtenir et de contacter des donateurs dans le pays pour compléter l'aide de LACIM.

La visite des jumeaux

Au Kérala, la visite a commencé avec Vizhinjam, situé au bord de l'océan, à proximité d'un grand port en cours de construction. Les jeunes de ce village reçoivent des cours d'informatique, un atout pour trouver du travail. Les familles ont déjà été aidées avec des prêts.

Nous avons poursuivi avec **Palathuruthu**, un village



Enveloppes des microcrédits à Annagarripalem en Andra Pradesh

agricole à l'intérieur des terres, touché par l'ouragan d'août 2018. Le gouvernement du Kérala est intervenu efficacement pour aider la zone, l'eau avait fait beaucoup de dégâts, il reste encore des traces. Notons que les villages LACIM du secteur ont reçu des plants de cocotiers, végétaux plus résistants.

Puis nous avons rejoint le **Tamil Nadu et l'Andra Pradesh.** L'éloignement de l'océan et le changement climatique sont sensibles, il y fait plus sec. C'est l'hiver et il fait froid pour les Indiens. A noter que le Tamil Nadu a aussi eu son cyclone, mais en dehors des villages LACIM. Trois des jumeaux que nous avons visités se trouvent dans la banlieue de Namakkal. Les populations ont été déplacées, comme pratiquement dans tous les villages aidés. Celles de **Mgr Nagar** sont passées des bords d'une route à des immeubles de 3 étages. Celles de **Senthamangalam** et **Sitco Colony** sont dans de petites maisons.



Elevage de chèvres à Aattuparai au Tamil Nadu

Là, le travail est plus régulier car il n'est pas lié au climat, l'accès aux écoles et aux soins est plus facile. Les salaires sont d'environ 250 rs par jour (3€). Les prêts distribués sont utilisés pour développer des activités complémentaires génératrices de revenus. Senthamangalam a bénéficié d'un hall communautaire pour femmes et enfants.

Les autres villages sont éloignés de la ville, au mieux à proximité d'un gros village.

Nous avons inauguré le hall communautaire de **Madavaneri** et posé la première pierre de ceux de **Mangalam** et de **65 Vantakapuram**. Ils serviront pour les cours du soir des enfants, les réunions des femmes et les activités artisanales. La population participera à leur construction.

A **Chinna Illipur,** nous avons vu des maisons bien tenues, des rues propres et une nouvelle école/collège, résultat du travail de suivi du PH et de son équipe.

A **Chinna Palamalai**, des chèvres et des vaches ont été achetées grâce au microcrédit et un forage a été construit. Nous avons remis de nouveaux prêts à d'autres familles.

Dans de nombreux villages, l'habitat laisse à désirer ; c'est le cas à **Settigaripalli.** La corruption à de nombreux niveaux empêche l'argent prévu d'arriver au bon endroit : le béton est de mauvaise qualité, les murs s'effritent; les toits s'effondrent, le climat fait le reste.

Nous avons rencontré le groupe bénéficiaire de l'alphabétisation

à **Annagaripalem.** Tous, femmes et hommes étaient fiers de nous montrer leurs « prouesses ».

Même si les villages sont aidés depuis plusieurs années, il y a encore des besoins : accès à l'eau à **Pepalavaripalem**, stages de couture à **Kadivedu** et une petite retenue d'eau à **CCgudem**.

Tous les PHs et leurs collaborateurs nous ont reçus chaleureusement. L'attention que nous avons portée à la vie des villages est une reconnaissance de leur travail et ils l'apprécient.

Mission Bangladesh

Après l'Inde, nous avons fait route vers le Bangladesh. Nous avons visité les **13 jumelages**, tous dans un rayon de 18 Km autour de la ville de Kachoua. C'est avec l'ONG PEP (Poverty Eradication Programme) que LACIM collabore. Des travailleurs sociaux suivent régulièrement les villages pour évaluer la situation des familles et attribuer l'aide.

Les villages se ressemblent tous. Il est difficile, voire impossible d'y accéder en voiture (Jaïgir). Ils sont dotés de points d'eau où se concentrent les moustiques, les maisons sont petites et en mauvais état et la promiscuité des familles est impressionnante.



Enfants du Child Development Center à Bitara, Bangladesh

Les enfants sont scolarisés mais les classes sont surchargées, parfois parents et enfants renoncent. Ceux des petits qui ont profité des CDC (Child Development Centers), sorte de CP/CE1 gérés par les parents, iront à coup sûr à l'école. LACIM en finance 4.

de Beaucoup villageois travaillent dans les rizières et les champs de pommes de terre (superbes!) et de légumes. Ils sont journaliers et, quand c'est possible, ils louent un petit bout de terre grâce à des prêts. Le salaire n'est pas gros, pas plus de 3 euros. Certains ont un rickshaw pour le transport dans les villages, c'est un travail épuisant car les routes sont mauvaises et les véhicules en surcharge. Les femmes s'occupent de la famille, éventuellement des animaux, et font un peu d'artisanat.



Habitat à Changpur-Obhoypara au Bangladesh

Nous n'avons pas eu le temps d'en savoir plus, mais nous avons souvent entendu parler de veuves, nous avons vu des malades, il a souvent été question de villageois mal nourris et de mendicité. La vie ne doit pas être facile.

La visite des villages au Bangladesh, mais aussi en Inde ne laisse pas de doute, il faut continuer à les aider.

Andrée MONTEUX, chargée de mission en Inde et au Bangladesh ■



Les femmes de Tulpai, Bangladesh

Mission au Mali... il faut persévérer



En février 2019, j'ai effectué une mission sur la zone de Mopti que je couvre depuis 2002 ainsi que sur une partie de la zone de Bamako. Il s'agit des villages que suivait André Josse sur l'axe de Kolokani et dont j'ai repris provisoirement le suivi. Qu'en est-il aujourd'hui de ces secteurs ?

'élection présidentielle a eu lieu en juillet 2018 et les élections législatives prévues fin 2018 ont été reportées au 29 juin 2019. En parcourant la région, on voit que la déforestation continue. Du bois et des sacs de charbon de bois sont en vente sur les bords des routes, mais la quantité d'arbres replantés ne compense pas ces coupes sauvages. La pluviométrie a été bonne de même que la crue du Bani et du Niger, les récoltes sont satisfaisantes dans la plupart des villages et la pêche est meilleure que l'année dernière. Le mais s'impose dans les cultures car sa récolte début septembre raccourcit la période de soudure. Le coton a très bien donné aussi, contrairement au karité.

La situation sur Mopti

La région subit de plein fouet les événements actuels au point de vue social et économique. La population est pénalisée. Il est interdit de circuler de nuit sur tous les axes goudronnés du secteur et aussi de jour pour les motos ou pickups. Les deux tiers des écoles sont fermées pour cause d'insécurité, les instituteurs étant les premiers visés.

Nous avons fait le point avec le technicien agronome avec qui nous travaillons sur la plus grande partie de la région. Malgré les difficultés, les projets sont menés et suivis. Le compostage se porte bien dans les villages de la commune de Baye où de nouveaux kits (outillage de base) ont été financés. La plupart des paysans sont convaincus de son utilité, l'autosuffisance alimentaire progresse.

Les banques de céréales sont toujours bien implantées avec de bons remboursements. Un nouveau bâtiment a été construit dans un village.

Les caisses de microcrédits fonctionnent à peu près normalement mais les marchés locaux sont impactés par les événements. La plupart des moulins sont en activité, une batteuse a été installée et un parc de vaccination pour les animaux construit.

Un village du cercle de Djenné a préparé sa zone rizicole. C'est une belle réussite qui redonne le moral. L'espace pourra être cultivé deux fois par an avec riz et maraîchage en alternance. Malheureusement, la plupart des jumelages de la commune de Boré sont difficiles d'accès.

Réunion avec les femmes de Djekebougou

La situation sur Bamako

Nous avons visité 13 villages, 4 d'entre eux étant en fin de jumelage. Important de leur expliquer pourquoi le long soutien de leurs amis s'arrête. Important de les encourager à poursuivre leur développement.

Dans le secteur nord, l'exode des jeunes avant la fin du premier cycle scolaire reste fort, les filles pour constituer leur trousseau de mariage et les garçons pour rejoindre les sites d'orpaillage.

Le projet agriculture durable continue mais

en moindre importance, de nombreux villages en ont profité. Les banques de céréales sont rares. Or, même si le compost permet de meilleures récoltes, la banque de céréales reste indispensable, c'est une assurance contre la faim.

Le moulin devient lui aussi incontournable car le maïs en augmentation est plus dur à piler.

La deuxième phase d'alphabétisation a démarré dans 3 villages. La construction d'une école a été terminée et des tablesbancs fournis dans une autre.

> L'accès à l'eau reste préoccupant dans certains lieux car des puits tarissent lors de la saison chaude. Des forages sont parfois en panne et il n'y a pas assez de comités de gestion de l'eau.

> Il manque du matériel et des médicaments dans certains centres de santé. Heureusement, quand il y a une maternité à proximité, les femmes prennent l'habitude de venir y accoucher.

Ce type de mission est indispensable pour montrer à nos jumeaux que, malgré la situation dégradée, leurs amis sont toujours à l'écoute. Le contexte n'est pas encourageant certes, mais doit-on pour autant abandonner nos jumelages alors que la plupart d'entre eux restent à l'écart des conflits ? Ce serait ajouter une autre difficulté à celles qu'ils subissent et qu'ils n'ont pas souhaitées.

Gérard VERSCHOORE chargé de mission au Mali ■



Classe de Djoko construite avec LACIM

Le Niger de demain



Le Niger, toujours classé par l'ONU à la dernière place à l'Indice de Développement Humain (IDH), a-t-il vocation à ne pas évoluer ?

LACIM, présente au Niger depuis 1985, a déjà aidé des villages dans presque toutes les régions du pays. Aujourd'hui, nos actions sont essentiellement menées dans la région de Dosso.

u démarrage, les jumelages étaient uniquement réalisés avec des villages du Massif de l'Aïr, dans la région d'Agadez.

Puis durant la période de 1985 à nos jours, de nombreux jumelages ont été développés dans les régions de Zinder, Maradi, Diffa, Tahoua, Tillabéri. C'est au total 113 villages qui ont bénéficié de l'aide de LACIM dans leurs projets. Ces projets sont de nature différente: hydraulique, assainissement, éducation, alphabétisation, santé, autonomisation des femmes, élevage, agriculture.

Depuis 2000, notons la réalisation de 41 puits, 38 classes avec mobilier scolaire, 18 banques céréalières, installation de 47 moulins et décortiqueuses, réhabilitation de 10 forages, des travaux et aménagements dans 5 cases de santé, 45 sessions d'alphabétisation pour 1200 femmes et 150 hommes, 11 projets d'élevage dont 5 villages et 150 femmes bénéficiaires du projet « Chèvres Rousses de Maradi », 40 villages et près de 2000 agriculteurs initiés au compostage et à l'utilisation de semences sélectionnées.

Lacim reste présente en 2019 dans 28 villages, avec encore des constructions de classes, des fonçages de puits, des réhabilitations de forage, des sessions d'alphabétisation pour les hommes, des installations de moulins, du mobilier scolaire pour les écoles. Tous ces efforts en réponse aux demandes des populations, dans le sens d'un développement durable endogène bien compris des bénéficiaires de projets.

Alors devons-nous nous désespérer de cette situation ? Non bien sûr, car chaque pierre que nous apportons à l'édifice du développement d'un village apporte du mieux vivre à la population. Bien sûr nous



Puits de Chitarra



Meunier et moulin à Sata Koara Dey Tagui-Moulin

aimerions voir scolariser tous les enfants dans les villages, bien sûr nous souhaitons un meilleur enseignement pour les enfants. Oui, nous ne comprenons pas pourquoi nombre d'agriculteurs ne sont pas enclins à reconduire le projet sur l'utilisation du compost alors qu'il apporte 3 ou 4 fois plus de rendement. Oui, nous ne comprenons pas pourquoi il est si difficile d'obtenir une bonne gestion des forages ou des moulins. Mais, Paris ne s'est pas fait en un jour et quand il s'agit de femmes, d'hommes, d'enfants, de traditions, de culture, tout cela est très délicat. Il faut prendre le temps de discuter, d'expliquer, de persuader, de sensibiliser.

Alors ne baissons pas les bras et restons persuadés à LACIM que, dans nos petits coins du Niger, nous aidons au moins à améliorer les conditions de vie et, en persévérant, nous participerons, j'en suis sûr, à la construction du Niger de demain.

Yves Gaucher, chargé de mission au Niger

A Madagascar, LACIM engage un partenariat avec d'autres associations



En octobre 2018, la mission LACIM à Madagascar a réuni 3 associations travaillant sur la même zone, dans des domaines complémentaires. Aux côtés de LACIM, il y avait « Razanamanga » et « Cap Solidarité Madagascar ». Razanamanga qui a une implantation locale intervient pour elle-même dans le domaine de la santé et se charge pour LACIM du suivi des projets et des demandes d'aide. « Cap Solidarité Madagascar » est plutôt centrée sur l'accès à l'eau et l'agriculture avec un conseiller agricole permanent.

ès notre arrivée en brousse après un long périple de 4 jours en 4/4, en pirogue et à pied pour atteindre notre base arrière, nous avons visité nos 11 jumeaux que l'on ne rejoint qu'après plusieurs km de marche par des chemins escarpés. canal des Pangalanes accessible seulement en pirogue. Les coûts de construction ou de rénovation étant élevés, nous n'avons rien promis. Il faut savoir que beaucoup d'écoles ont été détruites ou endommagées par les récents cyclones. de LACIM avec le concours du technicien agricole de Cap Solidarité qui sera payé au temps passé.

Pendant notre séjour, tant à Antananarive qu'à Ambohitsara, nous avons rencontré plusieurs associations en vue d'un partenariat. Il y a eu « Telma », le plus important opérateur de téléphonie mobile qui finance des actions humanitaires parmi lesquelles la construction d'écoles. Nous avons aussi rencontré la « Zob », une association qui place des zébus en locationvente chez des agriculteurs volontaires. Cette pratique semble très intéressante pour nos villages. La « Zob » vend aussi des poules pondeuses ; nous avons fait un essai qui a été concluant. Et Nos trois associations ont recherché de l'artisanat ensemble.

Le bilan d'une telle mission est très positif car nous avons pu relancer les projets à l'arrêt, visiter ceux en cours et vérifier la validité des nouvelles demandes d'aide. Et nous avons rencontré des associations qui seront bientôt de futurs partenaires, une orientation LACIM intéressante.



L'école de Madiolamba

Notre première déception a été de découvrir que la plupart des puits ne fonctionnait pas. Les raisons étaient simples: un collier de blocage absent, pas de clés pour démonter la pompe. Les villageois, eux, étaient impuissants face à ces problèmes. La remise en état a été rapide. La deuxième déception a été de constater que la construction des écoles n'avance pas. Nous avons dû renvoyer un macon et menacer le deuxième de cesser notre collaboration. Mais avant notre départ de brousse, nous avons été rassérénés en découvrant une très belle école construite en trois mois par le nouveau maçon embauché, ce qui augure mieux de l'avenir.

Nous avons aussi visité plusieurs villages qui ont demandé de l'aide et espèrent un jumelage. La demande principale concerne les écoles car l'Etat malgache s'en désintéresse, en particulier sur le Durant toute la mission, les 3 associations ont travaillé ensemble. A titre d'exemple, pour l'école d'Ankarafana, LACIM avait

chargé la pirogue de 25 tables-bancs et Cap Solidarité de 250 gilets de sauvetage pour les pêcheurs. Les deux associations ont eu droit à une réception dans le village. Razanamanga a aussi utilisé la pirogue commune pour emmener des malades à l'hôpital.

Notons que dans plusieurs de nos jumeaux, des périmètres maraîchers vont être réalisés aux frais Robert POMPEY chargé de mission à Madagascar



L'école d'Ankatafane